

**LE PELERINAGE DE LA SAINTE-
BAUME DANS
LE SOUVENIR D'UN
COMPAGNON DU DEVOIR**

Roger KLOTZ

René Lambert a montré l'importance du pèlerinage de la Sainte-Baume pour les Compagnons du Devoir¹. On comprend donc qu'Abel Boyer, qui est Compagnon Maréchal Ferrant, parle de son pèlerinage à la Sainte-Baume, lors du Tour de France qu'il effectue au tout début du XXème siècle².

• Le trajet

C'est en partant de Marseille qu'Abel Boyer va à la Sainte-Baume. Il passe par Roquevaire et Saint-Maximin : « J'ai fait la moitié de la route qui sépare Roquevaire de Saint-Maximin, le soir tombe et le soleil couchant éclaire une haute montagne qui, sur ma droite, barre l'horizon. En haut une falaise domine cette masse et je distingue un grand trou noir et deux taches blanches ... »

Une personne, la seule que j'ai rencontrée sur la route, me confirme en effet que c'est bien la Sainte-Baume : le trou noir, c'est la grotte et les points blancs les maisonnettes des Pères qui sont bâties dans la roche ... La route descend, semble-t-il, et au pas de course, serrant mes côtes, je dévore les kilomètres, ne ralentissant que pour reprendre haleine. La nuit est venue. La nuit est toujours effrayante, même quand on a vingt ans. »³

Abel Boyer nous donne, avant son arrivée à Saint-Maximin, une vision panoramique de la Sainte-Baume. Ce qui frappe surtout, c'est « la falaise [qui] domine cette masse », avec « le trou noir » de la grotte et les « deux taches blanches » des « maisonnettes des Pères ». Jean Chevalier et Alain Gheerbrant disent : « [La montagne] est ainsi rencontre du ciel et de la terre, demeure des dieux et terme de l'ascension humaine ... Vue d'en bas, de l'horizon, elle apparaît comme la ligne d'une verticale, l'axe du monde, mais aussi l'échelle, la pente à gravir. »⁴

Le massif, qui semble au départ barrer l'horizon, invite le Compagnon au pèlerinage, à l'élévation. Le massif de la Sainte-Baume apparaît ainsi comme un symbole d'ascension spirituelle.

Abel Boyer semble faire en voiture le trajet de Saint-Maximin à Nans, puis se rapproche du massif lui-même, accompagné par un garde forestier : « Mon guide avait une canne à poignée courbée avec laquelle il accrochait les troncs de chênes verts et autres arbustes ; s'aidant ainsi, la montée était rapide. Quant à moi, je m'accrochais aussi des mains et le suivais de mon mieux ... »

Nous grimpons toujours sur le flanc de la montagne ; j'avais beau levé les yeux, je n'en apercevais jamais le faite et, si je reportais mon regard en arrière, je n'apercevais plus le pied. Puis, brusquement, nous émergeâmes sur un immense plateau et quelle fut ma stupéfaction de voir se dresser devant moi une autre montagne couronnée de l'immense falaise qui, la veille, semblait m'accompagner tout le long de ma route. »⁵ Le but de l'ascension semble reculer. Micea Eliade peut dire : « Lors même que la vie religieuse n'est plus dominée par les dieux célestes, les régions sidérales, le symbolisme ouranien, les mythes et les rites d'ascension, etc., conservent une place prépondérante dans l'économie du sacré. Ce qui est « en haut », l'« élevé », continue à révéler le *transcendant* dans n'importe quel ensemble religieux. »⁶

¹ Lambert (René), *La Sainte-Baume : le pèlerinage des Compagnons du Devoir*. Paris, Librairie du Compagnonnage, 2003

² Boyer (Abel), *Le tour de France d'un Compagnon du Devoir*. Préface de Daniel Halévy. Paris, Imprimerie du compagnonnage. 1957.

³ Op. cit. p. 136.

⁴ Chevalier (Jean), Gheerbrant (Alain), *Dictionnaire des symboles*. Paris, Robert Laffont (coll. Bouquins), 1989. p. 645.

⁵ Op. cit. p. 138.

⁶ Eliade (Mircea), *Traité d'histoire des religions*. Paris, Payot, 2004. p. 121.

La Sainte-Baume symbolise, on le voit, « le transcendant ». C'est peut-être que l'ascension symbolise le voyage intérieur, en quelque sorte cette recherche d'une valeur spirituelle à laquelle il est difficile d'accéder.

• Le lieu

« J'avais pris pied sur le plateau au nord-ouest. J'avais donc la grotte en face, légèrement au sud-est et, après avoir contemplé la roche gigantesque qui me rappelait les hautes falaises de notre Périgord noir en Sarladais, je pris le sentier qui traverse la forêt et tapisse le flanc du piédestal de verdure où s'assoit le grand rocher. Plus fréquentes, les stations du calvaire, ces petits autels de pierre qui veulent rappeler la passion du Christ. Il me semble entendre un murmure ; il descend de la montagne et chante le son clair d'une eau qui se libère. Ah ! Qu'elle serait bienvenue, cette source chantée par tant de poètes compagnoniques qui s'y sont abreuvés avant moi. En effet, d'une station jaillit un filet d'eau : comme elle est claire et tentante ... Et, comme le communiant s'approche de l'autel pour recevoir son Créateur, je tendis mes lèvres sur cette eau jaillissante pour communier avec l'âme de nos pères, desquels j'avais pris le sentier ...»⁷

L'accès à la grotte permet à Abel Boyer d'évoquer « les stations du calvaire ». Ce qui l'intéresse surtout, c'est de « communier avec l'âme » des autres Compagnons du Devoir, également venus en pèlerinage à la Sainte-Baume. C'est en approchant ses lèvres de « l'eau jaillissante » qu'Abel Boyer s'unie aux Compagnons qui sont passés avant lui en ce lieu. L'eau n'est pas ici symbole de purification mais plutôt de communion. Elle représente ici une sorte de retour aux sources, un rappel des traditions compagnoniques. Le Saint Pilon a également son importance : « [Un moine] m'avait indiqué un endroit pour accéder au Saint-Pilon. Cet accès avait lieu à travers un éboulis situé au nord et que je gravis avec peine. Enfin me voici sur la crête du mont. Un vent fou ne cesse d'y souffler. Je marche à quatre pattes pour ne pas être envoyé dans le vide. La bâtisse carrée est là. C'est certainement un refuge. Je m'étonne de voir une grille qui en barre l'entrée. A l'intérieur, rien, ni ornement, ni autel. C'est dommage que l'esprit humain n'ait rien tenté pour créer là quelque chose d'imposant qui puisse frapper l'esprit. Mais depuis, j'ai su que cette bâtisse carrée avait été précédée par un monument bizarre dont la réplique est située non loin de Saint-Maximin. C'est un monstrueux Pilon en pierre de taille. Donc entre le Pilon de Saint-Maximin et celui de la Sainte-Baume, les premiers chrétiens avaient intercalé un long et fantastique chemin de croix dont les autels de pierre, qui émaillent le parcours, représentent la quatorze stations de la passion du Christ. Or, les grands Pilon, celui existant et celui qui n'est plus, sont d'origine païenne et chacun sait qu'avant le Christianisme, les dieux étaient multiples et l'on faisait une divinité de tout ce qui était utile ou agréable ; il y avait aussi les dieux méchants pour satisfaire à toutes les passions, bonnes ou mauvaises. Or, sans Pilon pour écraser l'ail, pas d'ailloli (*sic*), et Dieu sait ce que l'ailloli représente pour un Provençal, même avant César. Sans détronner le Pilon qui fut sanctifié par les chrétiens, ceux-ci utilisèrent ces manifestations populaires pour créer ce chemin de la Croix qui part de Saint-Maximin et aboutit à ce petit pavillon carré qui a remplacé l'ancien Pilon détruit par la tempête et l'usure du temps. »⁸

Le Saint-Pilon surmonte la falaise où se trouve la Sainte Grotte. Une légende dit que, depuis la grotte, des saints élevaient Marie-Madeleine en ce lieu pour qu'elle puisse y prier. Ce sommet est donc bien un lieu de communication entre la terre et le ciel. Le vent qui y souffle symbolise peut-être le souffle de Dieu.

Le lieu sacré du christianisme originel de Provence semble être la suite d'un sanctuaire païen. La méditation sur l'aïoli semble un peu s'appuyer sur la métaphore mistralienne et

⁷ Boyer (Abel), Op. cit. p. 139.

⁸ Op. cit. p. 139.

laisse supposer un certain mélange des cultures. Cela permet de souligner une permanence de la notion de lieu sacré. Et c'est peut-être pourquoi les pèlerinages des Compagnons du Devoir sont à leur place à la Sainte-Baume, à côté des cérémonies chrétiennes.

C'est après être passé au Saint-Pilon qu'Abel Boyer se dirigera vers la grotte : « Je me suis penché au bord de la falaise, j'ai mesuré du regard sa profondeur. Vue d'en haut, elle semble augmentée ... Il est environ deux heures de l'après-midi quand j'ai terminé mon inscription derrière l'un des deux autels qui précèdent le Saint-Pilon et je descends à travers la forêt. Cette forêt, elle est splendide, peuplée d'arbres que je n'ai jamais vu ailleurs. Il y a un peu d'Orient dans ce coin-là. C'est la Perse ou l'Arabie, des lianes gigantesques comme de grands serpents grimpent le long des troncs, passent d'un arbre à l'autre, et forment des guirlandes qui se balancent et frémissent sous la douce brise qui les agite. Je cueille quelques rameaux, puis me dirige vers la grotte où reposeraient les reliques de Sainte Madeleine. Un interminable escalier de pierre m'y conduit et le chien aboie de plus belle. Personne ne se montre, personne ne répond. Je suis entre les deux maisonnettes blanches au grand trou noir ; je pénètre dans ce lieu sombre où je vois briller quelques lumières. Un autel magnifique où tout semble d'or tient le centre de la grotte où la légende veut que la Samaritaine ait vécu et soit morte. Le nom d'illustres visiteurs est mentionné sur un des panneaux de marbre. Je retrouve quelques noms de Compagnons. Un petit éventaire est tenu par les pères. »⁹

On note tout d'abord qu'Abel Boyer s'inscrit « derrière l'un des deux autels qui précèdent le Saint-Pilon » ; sans doute s'agit-il d'une tradition des Compagnons du Devoir. Abel Boyer signale également qu' « il y a un peu d'Orient dans ce coin-là ». Il souligne ainsi le côté insolite de cette forêt, en Provence. Peut-être se dégage-t-il des pays orientaux, comme la Perse et l'Arabie, une idée de sagesse et de vie contemplative, qui semble prolonger la légende de Marie-Madeleine. Les « lianes gigantesques », dont parle Abel Boyer, ont également une valeur symbolique. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant disent : « Chez les populations thaïes, la liane fut le lien primitif entre le Ciel et la Terre ...

La dualité de la liane et de l'arbre autour duquel elle s'enroule est un symbole d'amour. »¹⁰

L'idée du « lien primitif entre le Ciel et la Terre » semble prolonger l'image de la Sainte-Baume, lieu de communication entre l'homme et Dieu. Les lianes, par les rapports qu'elles entretiennent avec les arbres, deviennent un « symbole d'amour » universel. Cette évocation de la forêt trouve bien sa place dans ce lieu de pèlerinage chrétien. L'autel, parce qu'il est à la fois le centre et le point lumineux de la grotte, est peut-être l'aboutissement même de tout pèlerinage. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant disent : « Vers l'autel convergent tous les gestes liturgiques, toutes les lignes architecturales. Il reproduit en miniature l'ensemble du temple et de l'univers. C'est le lieu où le sacré se condense avec le plus d'intensité ... L'autel symbolise le lieu et l'instant où un être devient sacré, où se réalise une opération sacrée. »¹¹

Le pèlerinage de la Sainte-Baume donne ainsi au Tour de France du Compagnon une dimension qui dépasse largement la formation strictement professionnelle. La relation qu'Abel Boyer nous en donne est une méditation qui s'appuie sur de fortes valeurs morales. Cette réflexion philosophique semble donner son statut particulier au titre de Compagnon du Devoir.

⁹ Op. cit. pp. 140-141.

¹⁰ Chevalier (Jean), Gheerbrant (Alain), Op. cit. p. 568.

¹¹ Op. cit. p. 87.